
Mary Wollstonecraft à l'origine de la pensée féministe en sociologie. La révolution française et les droits des femmes

Présentation d'un texte de Mary Wollstonecraft issu de l'ouvrage
Défense des droits des femmes

Milena Gammaitoni



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/sociologies/16935>

ISSN : 1992-2655

Éditeur

Association internationale des sociologues de langue française (AISLF)

Référence électronique

Milena Gammaitoni, « Mary Wollstonecraft à l'origine de la pensée féministe en sociologie. La révolution française et les droits des femmes », *SociologieS* [En ligne], Découvertes / Redécouvertes, mis en ligne le 03 juin 2021, consulté le 03 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/16935>

Ce document a été généré automatiquement le 3 juin 2021.



Les contenus de la revue *SociologieS* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Mary Wollstonecraft à l'origine de la pensée féministe en sociologie. La révolution française et les droits des femmes

Présentation d'un texte de Mary Wollstonecraft issu de l'ouvrage
Défense des droits des femmes

Milena Gammaitoni

NOTE DE L'ÉDITEUR

Le texte de Mary Wollstonecraft est accessible à l'adresse : <https://journals.openedition.org/sociologies/16943>

« Il est temps d'effectuer une révolution dans les
coutumes féminines
Temps de rendre aux femmes leur dignité perdue

...

Travailler pour se réformer elles-mêmes
Pour réformer le monde. »
Mary Wollstonecraft, *A Vindication of the Rights of
Woman with Structures on Moral and Political
Subjects*, 1792

Préambule

- 1 Comme son contemporain Jean-Jacques Rousseau, Mary Wollstonecraft pourrait entrer de plein droit dans l'histoire des précurseurs de la sociologie. Elle fut par exemple, la première, au XVIII^{ème} siècle, à critiquer les dynamiques sociales à l'origine d'une

éducation totalement inégalitaire entre hommes et femmes. Des dynamiques qui déniaient à celles-ci la capacité d'utiliser la pensée rationnelle et dès lors la possibilité d'agir librement et de manière autonome dans leur milieu et à leur époque. Mary Wollstonecraft non seulement se consacra à la publication et à la diffusion d'un traité sur les droits des femmes, mais elle fut aussi une observatrice attentive de la vie quotidienne anglaise et de la Révolution française. Sa pensée critique préfigure à bien des niveaux ce que nous révèlent les analyses sociologiques contemporaines : la description et l'interprétation des faits et des relations sociales, leur critique et la capacité d'en prévoir l'évolution et de proposer des solutions aux problèmes qui se posent.

- 2 Comme l'affirme Myriam Boussahba-Bravard : « Mary Wollstonecraft est encore trop peu connue du monde académique français, et donc malheureusement quasi inconnue du grand public français qui ne peut imaginer combien cette auteure marqua son époque bien au-delà des frontières de l'Angleterre » (Boussahba-Bravard, 2016, p. 1).
- 3 C'est un fait acquis que l'histoire de la sociologie est une histoire au masculin, alors qu'au contraire, surtout au ^{xx}^{ème} siècle, on trouve de nombreuses femmes savantes qui proposent un point de vue original sur l'action sociale, à commencer par Hannah Arendt et bien d'autres.

Mary Wollstonecraft : autodidacte et éducatrice

- 4 Pour éclairer et introduire le texte de Mary Wollstonecraft intitulé : « Observation sur l'état de dégradation auquel les femmes sont réduites par différentes causes », tiré de *Défense des droits des femmes* (1792), il faut rappeler que cet ouvrage, et singulièrement ce chapitre, constituent le centre propulsif de ses réflexions, fruit de sa longue expérience comme gouvernante et plus tard comme co-fondatrice d'une école pour jeunes filles.
- 5 Méthodologiquement, on pourrait considérer que ce texte apparaît comme ce qu'aujourd'hui on appellerait une « observation participante » couplée à une critique sociale des habitudes éducatives dans la famille et dans les institutions. Analytiquement cette fois, le texte décrit et dénonce les préjugés, les stéréotypes et, de manière générale, le contrôle social exercé sur les femmes et en appelle à des politiques éducatives et législatives nouvelles.
- 6 Pour contextualiser cette traduction, nous proposons ici une biographie intellectuelle de l'auteure, centrée principalement sur son apport à la pensée féministe. Cet apport fondamental de Mary Wollstonecraft a déjà été souligné, ainsi par Nathalie Zimpfer (2015).
- 7 Très tôt, Mary Wollstonecraft va commencer à critiquer l'éducation inégale entre les hommes et les femmes. En particulier dans les milieux aristocratiques, où prévaut une image de la femme réduite à devoir être esthétiquement agréable sans l'aide de l'intellect. Le fait que leur esprit n'est ni apte, ni éduqué à la réflexion, doit en quelque sorte être compensé par un souci du soin et de l'« ornement » du corps. Et cela depuis des temps anciens. Pour Mary Wollstonecraft, la société civile et les femmes elles-mêmes doivent se libérer de cet esclavage des apparences, de leur état inférieur et « barbare ». Elles doivent devenir des acteurs sociaux, et non plus esclaves dans la famille, dans le mariage, dans les attentes sociales qui les relèguent au pur ornement.

- 8 L'origine de la pensée de Mary Wollstonecraft se situe lorsqu'à 19 ans elle quitte sa famille pour aller vivre à Londres, travaillant comme dame de compagnie ¹, convaincue que le célibat pour une femme n'est pas la honte d'un état que l'on subit, mais au contraire une affirmation de la recherche du soi et de la liberté. Mary considérait que les possibilités de gagner sa vie pour une femme de classe moyenne se limitaient aux professions de gouvernante, lingère, dame de compagnie ou couturière.
- 9 Vivre et travailler à Newington Green fut déterminant pour son développement intellectuel : dans cette communauté se trouvait un groupe important des *Dissenters* ², pédagogues, philosophes et réformistes. Le pasteur de l'Église, Richard Price, était un ami de Benjamin Franklin, de Thomas Jefferson et de Condorcet. Parmi les *Dissenters*, Mary connut certainement les œuvres de James Burgh et en particulier ses pensées pédagogiques (*Thoughts on Education*) dans lesquelles l'auteur prônait une instruction égale pour les garçons et les filles.
- 10 La vie et le travail de Mary à Newington Green prirent fin à cause de la maladie imprévue de son amie Fanny. Au milieu de tant de difficultés, Mary décida de se présenter au fameux éditeur Johnson, qui lui commanda un livre de pédagogie qu'elle publia sous le titre *Thoughts on the Education of Daughters with reflections on female conduct, in the more important duties of life* ³ [*Pensées sur l'éducation des filles : avec réflexions sur le comportement des femmes, dans les devoirs les plus importants de la vie*], prenant pleinement la parole dans le débat de l'époque, ouvert en France par Jean-Jacques Rousseau. Mary croyait en l'empirisme lockéen selon lequel l'esprit est une *tabula rasa*, et c'est pourquoi l'environnement dans lequel se forme l'individu et l'éducation qu'il reçoit jouent un rôle fondamental.
- 11 Le livre est composé d'une série d'essais sur l'éducation et le développement moral et intellectuel des jeunes femmes et se présente presque comme un manuel de comportements qui donne des conseils sur l'éducation des filles, conseils destinés en particulier à la nouvelle classe moyenne. Bien que l'on y trouve plutôt des questions de morale et de bienséance, il contient des indications de base pour l'éducation des petites filles, jusqu'aux soins à donner aux nouveaux-nés.
- 12 « Je suis – écrit-elle – la première d'une espèce nouvelle ». Les deux livres les plus lus par les jeunes filles à cette époque étaient *Sermons* et le *Legs d'un père à ses filles*. On y lisait par exemple que l'histoire, la philosophie, les langues classiques étaient trop ardues pour les filles, la botanique et la biologie proscrites et scabreuses. À part la danse et quelques exercices de posture, les jeunes filles ne devaient pratiquer aucun genre de gymnastique, aucun effort physique, aucune compétition, aucun jeu en plein air. Il devait en résulter un être angélique mais faible et souffreteux, dont les prétendues « vertus » se transformaient en vices, parce qu'elles sont « contraintes à vivre en cage comme l'espèce plumée, à se lisser les plumes, et à se déplacer d'un perchoir à l'autre avec une majesté ridicule ».
- 13 Mary avait observé attentivement les élèves de son école et voulait fournir ses propres idées sur l'éducation des femmes qui, à son avis, n'étaient pas inférieures aux hommes en ce qui concerne la capacité d'apprentissage. Un de ses célèbres aphorismes dit : « Qui a rendu l'homme le juge exclusif, si la femme partage avec lui le don de la raison ? ». Elle pensait que tout commence avec l'éducation, et que l'on devait chercher la raison de la soumission des femmes dans l'ignorance et dans le fait qu'elles étaient exclues de la *civitas* (Condorcet, 1994 [1791]).

- 14 Toujours en 1787, elle commença à collaborer avec la revue *Analytical Review* et à fréquenter le cercle d'intellectuels de l'éditeur Joseph Johnson, qui comprenait William Blake, Thomas Paine, Joseph Priestley et le peintre Heinrich Fuseli. Grâce à son activité dans la revue de Johnson, Mary eut la possibilité de connaître (parfois personnellement) les positions intellectuelles les plus avancées du siècle : elle lut et traduisit des articles des grands penseurs des Lumières, d'Holbach, Voltaire, d'Alembert, Diderot et Rousseau, qui eurent une grande influence sur son développement.
- 15 Au-delà de l'éducation, Mary Wollstonecraft critique aussi le mariage qu'elle considère comme une institution patriarcale avec des effets désastreux pour les femmes. Ces réflexions auront une importance particulière dans l'histoire de la littérature féministe, parce que l'on y affirme que des femmes d'extractions sociales différentes peuvent avoir des intérêts communs lorsqu'il s'agit des droits des femmes.
- 16 En 1788, Mary Wollstonecraft publie *Original Stories from Real Life*, un livre dédié aux enfants pour les initier à la morale à travers des nouvelles et des exemples tirés de la vie pratique, comme la façon de traiter les animaux, l'importance de la charité, le respect des pauvres, la bienveillance.

La Révolution française et les Droits des femmes

- 17 Nous sommes en 1789, Mary Wollstonecraft suit avec grande passion le début de la Révolution française. Parmi les *Dissenters*, Richard Price tint un discours dans lequel il décrivait la Révolution comme le début d'un progrès qui allait impliquer toute l'Europe, et où le peuple allait obtenir le droit d'élire ses propres représentants. Edmund Burke réfuta les idées de Richard Price en publiant en 1790 *Réflexions sur la Révolution en France*, et en prenant parti contre le droit naturel. À son tour, Mary Wollstonecraft réagit au texte d'Edmund Burke en réaffirmant le droit naturel et inviolable de chaque individu.
- 18 Elle écrivit en très peu de temps son premier livre politique : *A Vindication of the Rights of Men*, considéré aujourd'hui comme l'un des premiers écrits de la philosophie féministe dans lequel elle affirme qu'« il va de soi que les droits de l'homme sont aussi ceux des femmes » et attaque les privilèges des nobles en défendant le régime républicain, s'unissant au chœur des défenseurs de la Révolution – parmi lesquels on trouve Thomas Paine avec ses *Rights of Man* – contre la prise de parti opposée des adversaires conservateurs et réactionnaires. Dans l'esprit des Lumières, elle croit au progrès et se moque d'Edmund Burke pour son attachement aux vieilles coutumes et aux vieilles traditions : en effet si l'on était toujours resté fidèle aux traditions les plus anciennes, alors on devrait encore apprécier jusqu'à l'antique système de l'esclavage. Elle oppose à l'exaltation des valeurs féodales d'Edmund Burke l'image bourgeoise de l'idyllique vie de la campagne, dans laquelle chaque famille mène sa propre existence dans une ferme, en satisfaisant à ses besoins par un travail simple et honnête. Cette vision de la société lui semble être l'expression de sentiments sincères, contrairement aux sentiments feints sur lesquels se baserait la vision réactionnaire d'Edmund Burke.
- 19 Parallèlement à ces réflexions critiques, Mary Wollstonecraft reconnaît l'existence, à son époque, de beaucoup de femmes stupides et superficielles, non pas à cause d'une déficience innée de leur caractère, mais justement parce qu'elles ont été des victimes exclues d'une juste éducation. Elle affirme que les femmes doivent recevoir une

éducation selon la place qu'elles occupent dans la société, précisant que toutes les femmes sont essentielles pour la nation dans laquelle elles vivent, du moment qu'elles éduquent leurs enfants et sont – ou pourraient être – les « compagnes » de leurs maris et non seulement des épouses. Au lieu de considérer les femmes comme une sorte d'ornement de la société et un objet de marché au moment du mariage, elles sont, en tant qu'êtres humains, titulaires des mêmes droits fondamentaux que ceux reconnus aux hommes. Sur ces sujets, Mary Wollstonecraft critique les positions de James Fordyce et de Jean-Jacques Rousseau parce qu'elles déniaient aux femmes le droit à l'éducation. En particulier Rousseau, dans *l'Émile* (1762), soutenait que les femmes devraient être éduquées dans le seul but de plaire à l'homme. Mary Wollstonecraft réfute le rôle de Sophie dans *l'Émile*, qui n'est pas considérée comme une femme indépendante, mais

« une esclave toute coquetterie pour devenir un séduisant objet de désir, une douce compagne pour l'homme chaque fois qu'il a envie de s'amuser. Rousseau va jusqu'à affirmer que la vérité et le courage, pierres d'angle de toute vertu humaine, ne devraient être cultivées que jusqu'à un certain point, parce que, en ce qui concerne le caractère féminin, la vertu la plus importante est l'obéissance [...]. Quelle sottise ! ».

- 20 Selon Mary Wollstonecraft le caractère moral des femmes, de même que celui des hommes, ne se développe qu'avec un dur travail intellectuel, et les longues heures d'étude requièrent une robuste constitution physique. Dans le roman *Maria: or the Wrongs of Woman*, elle avait déjà condamné l'existence dissipée des femmes aristocrates, inconscientes du rôle de mères en tant que véhicule de morale et de développement. Elle souhaite un système d'instruction national, des écoles mixtes, où tous, sans tenir compte de la position sociale, doivent recevoir une éducation de base, « seulement par la suite les plus doués continueront des études académiques tandis que les autres apprendront un métier ». Les hommes, soutient-elle, cette fois en accord avec les théories de Jean-Jacques Rousseau, sont fondamentalement bons. « La même énergie de caractère qui rend scélérat un homme l'aurait rendu utile à la société si cette société était organisée avec sagesse ». De même que les pauvres ne le sont pas par un état naturel, et que la pauvreté n'ennoblit pas l'âme, mais au contraire l'abaisse quand le système économique est inflexible.
- 21 Mary Wollstonecraft concentre désormais son attention sur la recherche de l'origine et des dynamiques de l'infériorité de la condition sociale des femmes, même avant de revendiquer leurs droits juridiques et politiques. À son avis, il faut reconnaître aux femmes le droit à une enfance dans laquelle le corps et l'esprit sont formés pour être forts et non destinés à la fragilité et à la mollesse.

« [...] Mais si leur intellect s'émancipait de l'esclavage auquel elle ont été réduites par l'orgueil et la sensualité des hommes, et par leur désir myope du pouvoir immédiat, semblable au désir de domination des tyrans, alors nous devrions nous étonner de leurs faiblesses.

C'est vrai, les femmes qui obtiennent le pouvoir par des voies secondaires, en pratiquant ou en favorisant le vice, perdent évidemment la place que leur donnerait la raison, et elles deviennent des esclaves abjectes ou bien des tyrans capricieux.

Au moment où elles acquièrent ce pouvoir, elles perdent toute simplicité et dignité spirituelle, et agissent comme on voit agir les hommes qui sont arrivés au pouvoir par les mêmes moyens.

Le moment est venu pour une révolution dans le comportement des femmes ; c'est le moment de leur rendre leur dignité perdue, et de faire en sorte qu'elles, en tant que partie du genre humain, s'efforcent de transformer le monde, en commençant

par elles-mêmes.

[...] Pour devenir respectables elles ont besoin d'utiliser l'intelligence, qui est l'élément essentiel pour l'indépendance du caractère : je veux dire clairement qu'elles doivent se plier uniquement à l'autorité de la raison, et ne plus être les modestes esclaves de l'opinion » (Wollstonecraft, 1792).

- 22 Ce livre connut le succès. Il fut réédité deux fois, fut traduit en français et en allemand, et fut repris pour une édition américaine.
- 23 Au fil de ses écrits, nous rencontrons nombre de thématiques et de considérations tout à fait actuelles : des critiques relatives à la considération du corps féminin qui, selon l'iconographie de l'époque, ne serait autre qu'un corps fragile, faible, décoré, maladif, parce qu'en effet à cette époque il était interdit aux femmes de développer la force physique : elles ne pouvaient pas courir dans le jardin ni faire de la gymnastique et encore moins exercer leur esprit à la rationalité. Il est donc évident que non seulement la peinture et les arts plastiques, mais aussi la littérature et la musique ne faisaient que refléter leurs faiblesses... Ses réflexions sont d'un modernisme qui fait écho à des préoccupations encore actuelles : « Aujourd'hui on enseigne aux femmes depuis leur tendre enfance que la beauté est leur sceptre, de sorte que leur esprit prend la forme de leur corps et reste enfermé dans cet écrin doré, et elles ne font qu'embellir leur prison » (Wollstonecraft, 1792).
- 24 Aujourd'hui, écrit Eva Cantarella, ces femmes sont une exception, ou du moins une petite minorité, mais la connaissance de ce passé nous oblige à nous demander comment et pourquoi, après plusieurs siècles, dans des contextes complètement différents, il est possible que réapparaissent (transposés dans un contexte moderne) certains aspects archaïques du rapport entre les sexes, transmis par les médias qui, implicitement et sournoisement, les proposent comme modèle.
- 25 C'est en raison de ces idées et de ces prises de position que Mary Wollstonecraft sera définie par les intellectuels comme *serpent philosopant, hyène en jupe, putain éhontée*.
- 26 Les intellectuelles aristocrates de l'époque ne purent que l'ignorer ou la boycotter, en affirmant par exemple que « notre culture doit rester cachée, elle est inutile pour le monde comme l'or dans une mine » (Kramnick, 1975, p. 43).
- 27 Ces critiques étaient en phase avec ce que soutenait Montesquieu lorsqu'il écrivait que : « Les femmes n'ont jamais exigé l'égalité parce qu'elles jouissent déjà de tant d'autres avantages naturels que l'égalité de pouvoir est toujours pour elles un empire » (*Ibid.*). De l'autre côté de la Manche, Daniel Defoe et Jonathan Swift pensaient qu'une femme instruite était une meilleure compagnie pour son mari. Mais il y a aussi la voix de John Locke qui souhaitait une éducation qui permettrait aux mères d'être les premières enseignantes de leurs fils, et Condorcet qui en 1790 publia un article avec pour titre : « *Sur l'admission des femmes au droit de cité* ».
- 28 La question féminine en Angleterre avait été ouverte par plusieurs intellectuels, entre autres par Jeremy Bentham qui dénonça l'injuste condition d'infériorité civile et juridique de la femme. En France, Condorcet avait proposé le suffrage universel, avec cependant quelques limitations censitaires.
- 29 Avec la *Revendication*, Mary Wollstonecraft ne pense pas pouvoir obtenir un changement véritable et immédiat, « parce que le poids de l'opinion populaire pourrait être plus fort que toute argumentation ». Elle croit, en tous cas, en la force propulsive des femmes des classes moyennes, parce que les plus riches, même si elles étaient plus

instruites, restaient enfermées dans une tradition qui décourageait le raisonnement et la rébellion. Les aristocrates sont

« la pourpre pestiférée qui fait d'une malédiction le progrès de la civilisation. Dans quelque groupe que ce soit, celui qui exerce une coercition sur l'individu ou sur une collectivité, non seulement inhibe le développement de la raison chez ses victimes, mais corrompt celui qui l'exerce. Le pouvoir, non seulement rend esclaves les faibles, mais aussi corrompt les puissants et les rend à leur tour esclaves de l'adulation et affaiblis par les richesses héritées de l'indolence » (Wollstonecraft, 1792, p. 224).

- 30 L'année même de la publication de *A Vindication of the Rights of Woman*, Johnson proposa à Mary Wollstonecraft d'aller vivre quelques semaines en France pour suivre de près les événements de la Révolution. Elle était certaine de pouvoir assister à l'affirmation de la liberté et du progrès, mais elle fut au contraire grandement déçue par son séjour à Paris, car elle fut témoin d'une violence continuelle dans les rues de la ville. De la fenêtre de la maison où elle vivait, elle vit passer Louis XVI que l'on menait au procès. Elle en fut tellement secouée qu'elle écrivit une lettre à son ami et éditeur Johnson :

« Ce matin, vers neuf heures, le roi est passé sous ma fenêtre, passant silencieusement par les rues vides, entouré des gardes nationaux. [...] Les habitants accouraient aux fenêtres, mais les persiennes étaient toutes fermées, on n'entendait pas une voix ni ne voyait un seul geste d'insulte. Pour la première fois depuis mon arrivée en France je me suis inclinée à la majesté du peuple, et j'ai respecté son comportement, tellement parfaitement à l'unisson avec mes sentiments. Je peux difficilement vous dire pourquoi, mais peu à peu les larmes ont commencé à couler de mes yeux quand j'ai vu Louis, assis dans un carrosse, aller au-devant de la mort, avec une dignité plus grande que celle à laquelle je me serais attendue, étant donné son caractère. [...] Depuis lors je suis restée seule ; et bien que je sois tranquille, je n'arrive pas à éloigner les images qui ont envahi mon esprit pendant toute la journée. [...] Je veux voir quelque chose de vivant ; la mort, en tant de formes effrayantes, s'est emparée de mon imagination. Je m'apprête à aller me coucher et, pour la première fois, je n'arrive pas à éteindre ma chandelle » (Wollstonecraft, 1792, p. 226).

- 31 Quand, en février 1793, la France déclara la guerre à l'Angleterre, Mary Wollstonecraft se trouva dans une situation très difficile. C'était le début de la tragique période de la Terreur : Marie-Antoinette fut condamnée à mort, et Robespierre décida que les Anglais présents en France devaient être expulsés. Mary Wollstonecraft ne quitta pas la France immédiatement, mais trouva un autre logement à la campagne près de Paris, à Neuilly-sur-Seine. Pendant ce temps Helen Maria Williams fut emprisonnée et Olympe De Gouges condamnée à mort parce qu'elle s'était opposée à l'exécution de Louis XVI et avait osé attaquer Robespierre.
- 32 Dans *An Historical and Moral View on the Origin and Progress of the French Revolution; and the Effects it has produced in Europe*, à travers une analyse souvent douloureuse, Mary Wollstonecraft trouve, parmi les causes des excès de la révolution, non seulement les siècles de tyrannie qui ont freiné le progrès moral du peuple français, mais aussi un rationalisme constructiviste qui a fatalement conduit la France d'une forme de tyrannie à une autre. Mary Wollstonecraft se trouva devant l'impossibilité de concilier la théorie avec les horreurs auxquelles elle assistait. L'enthousiasme initial, la confiance dans la possibilité de perfectionner le genre humain se brisèrent devant « la dure réalité de la Terreur » (Modugno, 2002, p. 45).

- 33 Le séjour en France la fit réfléchir sur le comportement puritain à propos des relations entre hommes et femmes ; en 1792 le divorce fut introduit, le mariage devint un contrat civil et de nombreux couples vivaient ensemble sans être mariés.
- 34 Mary, après avoir vécu assez longtemps dans la campagne anglaise, retourna à Londres. En 1796 elle découvrit qu'elle avait comme voisin le philosophe William Godwin, son futur compagnon. William Godwin était fermement contre le mariage, il le considérait comme un lien artificiel et inutile. Il écrit : « deux fortes personnalités ne peuvent pas vivre harmonieusement sous le même toit ». Tant que Mary ne fut pas enceinte, ils vécurent dans la même rue mais dans deux appartements différents et ils ne se marièrent qu'à l'approche de la naissance de leur fille unique : la future romancière Mary Shelley ⁴.
- « [...] Nous pensions tous les deux qu'il était possible pour deux personnes de vivre ensemble de manière semblable. Influencé par cette idée, j'avais l'habitude de me rendre dans l'appartement mentionné dès que je me levais et souvent rentrer au "Polygone" seulement à l'heure du dîner. Nous étions d'accord pour condamner l'idée qui prévalait dans certains milieux que mari et femme ne peuvent fréquenter des compagnies mixtes que s'ils sont ensemble, et nous cherchions des occasions d'enfreindre cette règle plus souvent que de nous y conformer » (Charo, 1977, p. 94).
- 35 Le nom de Mary Wollstonecraft, dans les années qui suivirent sa mort, devint synonyme d'amour libre et de jacobinisme. Pendant la Restauration, la *Revendication*, qui se basait sur la suprématie de la raison, fut accueillie avec dérision, et Mary Wollstonecraft fut noircie à tel point qu'elle fut considérée comme la cause du suicide de sa première fille et de la fuite de la seconde pour épouser le poète Shelley.
- 36 Après la publication des *Mémoires* de William Godwin, où il raconte la vie de Mary Wollstonecraft, celle-ci devint inacceptable pour les conformistes de la bonne bourgeoisie et de la haute société (Godwin, 1879). La réputation de Mary Wollstonecraft baissa pendant un siècle, et elle fut presque mise au pilori par Maria Edgeworth qui la prit comme modèle pour le personnage de Harriet Freke dans son roman *Belinda* (1801). Les œuvres de Mary furent peu lues pendant tout le XIX^{ème} siècle parce que les critiques laissaient entendre ou déclaraient qu'aucune femme qui se respecte ne devait lire ses écrits. Mary Wollstonecraft fut réévaluée pour la première fois par George Eliot, qui, en 1885, consacra un essai sur le rôle et les droits des femmes.
- 37 Ensuite, Millicent Garret Fawcett, une suffragette devenue ensuite présidente de la *National Union of Women's Suffrage Societies*, quand elle écrivit l'introduction aux *Rights of Woman* publiée à l'occasion du centenaire de leur première édition, réévalua la mémoire de Mary Wollstonecraft et la présenta comme la première combattante pour le droit de vote des femmes. Au XX^{ème} siècle, Virginia Woolf et Emma Goldman se consacrèrent à la biographie de Mary Wollstonecraft en célébrant l'actualité de ses idées et de sa pratique de vie (Woolf, 1948).
- 38 Au XXI^{ème} siècle, l'œuvre de Mary Wollstonecraft inspire Ayaan Hirsi Ali, écrivaine politique, critique de l'Islam et en particulier de la législation sur les femmes, et qui cite les *Rights of Woman* dans son autobiographie *Infidel*, écrivant qu'elle s'est « inspirée de Mary Wollstonecraft, pionnière du féminisme, qui disait aux femmes qu'elles avaient les mêmes capacités de raisonner que les hommes et méritaient d'avoir les mêmes droits qu'eux ».

BIBLIOGRAPHIE

- BOUSSAHBA-BRAVARD M. (2016), « Présentation », *Mary Wollstonecraft, Œuvres, Défense des droits des femmes, Maria ou le Malheur d'être femme, Marie et Caroline*, édition réalisée par Isabelle Bour, Paris, Éditions Classiques Garnier [En ligne] <https://www.cairn.info/revue-clio-femmes-genre-histoire-2018-2-page-304.htm>
- CHARO E. (1977), « Introduction », dans WOLLSTONECRAFT M., *Vindicación de los de la mujer*, Madrid, Edición Debate, trad. E. Charo et M. Barat.
- CONDORCET (1994 [1791]), *Cinq mémoires sur l'instruction publique*, présentation, notes, bibliographie et chronologie par Charles Coutel et Catherine Kintzler, Paris, Éditions Garnier-Flammarion [En ligne] http://classiques.uqac.ca/classiques/condorcet/cinq_memoires_instruction/cinq_memoires.html
- GODWIN W. (1879), *Memoirs of the Author of «A Vindication of the Rights of Woman»*, Londres, J. Johnson Publishing.
- KRAMNICK M. B. (1975), *Le Manifeste féministe de Mary Wollstonecraft*, Éditions Elle, trad. Maria Gallone.
- MODUGNO R. A. C. (2002), *Mary Wollstonecraft. Diritti umani e Rivoluzione francese*, Soveria Mannelli, Rubbettino Editore.
- WOOLF V. (1948 [1932]), « Mary Wollstonecraft », dans *The Common Reader*, Londres, The Hogart Press.
- ZIMPFER N. (2015), *Mary Wollstonecraft : aux origines du féminisme politique et social en Angleterre*, Lyon, Éditions de l'ENS.

Bibliographie complémentaire

- AMES H. R. (1971 [1932]), *Mary Wollstonecraft. A Sketch*, New York, Haskell House Publishers.
- BERNEZ M.-O. (2006), « Catharine Macaulay et Mary Wollstonecraft. Deux femmes dans le débat sur la Révolution française en Angleterre », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 344, pp. 161-178.
- BOUTEN J. (1922), *Mary Wollstonecraft and the Beginning of Female Emancipation in France and England*, Amsterdam, H. J. Paris Publishers.
- COOLE D. H. (1988), « Rousseau and Wollstonecraft: Female Virtue and Civic Virtue in the Liberal State », dans COOLE D. H. (dir.), *Women in Political Theory*, Brighton, Wheatsheaf Books, pp. 103-132.
- DAVIS M. (2005), « Le radicalisme anglais et la révolution française », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 342, pp. 73-99.
- FERGUSON A. (1978), « The Discovery of Mary Wollstonecraft's "The Female Reader" », *Signs*, n° 3-4, pp. 945-950.
- GARY K. (1992), *Revolutionary Feminism: The Mind and Career of Mary Wollstonecraft*, New York, St. Martin's Press.
- GORDON L. (2005), *Vindication: A Life of Mary Wollstonecraft*, New York, Harper Collins Publishers.
- JIMMING A. (1980), *Mary Wollstonecraft and Eighteenth Century Theorists*, Armidale, University of New England Press.

- LEXNER E. (1972), *Mary Wollstonecraft: A Biography*, New York, Coward, McCann and Geoghegan Publishers.
- LINFORD M. (1924), *Mary Wollstonecraft (1759-1797)*, Gordon Press Publishers.
- MILLER C. C. (1999), *Mary Wollstonecraft and the Rights of Women*, Greensboro, NC, Morgan Reynolds Publishers.
- MOOM J. V. (1991), *Mary Wollstonecraft. A Cultural History of a « Vindication of the Rights of Women »*, Cardiff, University of Wales.
- NIXON E. (1971), *Mary Wollstonecraft: Her Life and Times*, Londres, Dent and Sons Publishers.
- PENIGAUULT-DUHET P. (1984), *Mary Wollstonecraft Godwin (1759-1797)*, Université de Lille III, Atelier national de reproduction des thèses.
- SAPIRO V. (1992), *A Vindication of Political Virtue: The Political Theory of Mary Wollstonecraft*, Chicago, The University of Chicago Press.
- SPENDER D. (1983), « Mary Wollstonecraft and her Foremothers », dans SPENDER D. (dir.), *Women of ideas*, Londres, Ark Edition.
- SUNSTEIN E. (1975), *A Different Face: The Life of Mary Wollstonecraft*, Boston, Little, Brown and Co. Publishers.
- TAUCHERT A. (1997), *Mary Wollstonecraft in her Time and our Time*, Londres, University of London.
- THIVIS M. (1976), *Mary Wollstonecraft. A Social Pioneer*, Londres, Millington Publisher.
- TODD J. (1976), *Mary Wollstonecraft. An Annotated Bibliography*, New York et Londres, Garland Publishing.
- TODD J. (2000 [1980]), *Mary Wollstonecraft. A revolutionary Life*, London, Weidenfeld and Nicholson Publishers.
- TODD J. & M. BUTLER (1989), *The Works of Mary Wollstonecraft*, New York, University Press.
- TOMALIN C. (1974), *The Life of Mary Wollstonecraft*, Londres, Weidenfeld and Nicolson Publishers.
- TOMALIN C. (1992), *Mary Wollstonecraft. Biography*, Londres, Penguin Books.
- WARDLE R. (1951), *Mary Wollstonecraft: A Critical Biography*, Londres, Richard Press.
- WOLLSTONECRAFT M. (1787), *Thoughts on the Education of Daughters: With Reflections on Female Conduct, in the More Important Duties of Life*, Londres, Joseph Johnson Publisher.
- WOLLSTONECRAFT M. (1788), *Mary: A Fiction*, Londres, Joseph Johnson Publisher.
- WOLLSTONECRAFT M. (1788), *Original Stories from Real Life: With Conversations Calculated to Regulate the Affections and Form the Mind to Truth and Goodness*, Londres, Joseph Johnson Publisher.
- WOLLSTONECRAFT M. (1790), *A Vindication of the Rights of Men, in a Letter to the Right Honourable Edmund Burke*, Londres, Joseph Johnson Publisher.
- WOLLSTONECRAFT M. (1794), *An Historical and Moral View of the French Revolution, and the Effect It Has produced in Europe*, London, Joseph Johnson Publisher.
- WOLLSTONECRAFT M. (2005), *Défense des droits des femmes*, trad.. Marie-Françoise Cachin, Paris, Éditions Payot et Rivage.
- YEO E. J. (dir.) (1997), *Mary Wollstonecraft and 200 Years of Feminism*, Londres et New York, Rivers Oram Press.

NOTES

1. Pour une femme seule de classe moyenne-basse, la seule possibilité de travailler se situait essentiellement dans le cadre du service domestique (de la femme de chambre à l'institutrice) et dans les usines, avec des rémunérations très basses. C'était le seul moyen possible pour accumuler un dot et pouvoir se marier. Une femme mariée ne possédait rien en propre, elle ne pouvait ni stipuler des contrats ni avoir des droits sur ses enfants. Ce n'est qu'en 1923 qu'un tribunal anglais permit à une femme de divorcer en raison de l'adultère de son mari, bien que la loi sur le divorce pour adultère fût de 1850.
2. Les *Dissenters* étaient membres d'un groupe religieux protestant mais qui n'appartenait pas à l'Église Anglicane. C'étaient des calvinistes, des baptistes, des congrégationalistes, des presbytériens et des unitariens. Le groupe qui résidait à Newington Green était composé des *Rational Dissenters*, c'est-à-dire de ceux qui suivaient les idées de John Locke sur la perfectibilité humaine et refusaient l'idée du péché originel et de la damnation éternelle.
3. Les manuels britanniques sur les comportements publiés au XVIII^{ème} siècle viennent de la plus ancienne tradition littéraire des conseils et des préceptes religieux. Dans la seconde moitié du siècle il y eut un développement important de ce genre de publications, dans lequel s'inséra aussi le livre de Mary Wollstonecraft, qui cependant, eut un succès mitigé : il ne reçut qu'une seule critique et ne fut réédité qu'une seule fois, à part la publication de quelques fragments dans des revues populaires de l'époque. Il fut ensuite réédité dans les années 70 du XX^{ème} siècle, sur la vague du développement féministe en Europe et de l'intérêt pour l'histoire de ce mouvement.
4. Mary Shelley décrivit ainsi sa mère : « Mary Wollstonecraft était une de ces personnes qui n'apparaissent qu'une fois dans une génération, et qui se présentent à l'humanité d'une manière si brillante, que même les personnes qui ne partagent pas leurs idées ne peuvent se soustraire à leur charisme. Son génie fut incontesté : elle avait été élevée à l'école de la misère et, comme elle avait connu les souffrances des pauvres et des opprimés, elle garda toujours dans son cœur le désir ardent de réduire ces souffrances. Sa solide intelligence, son caractère indompté, sa sensibilité et sa vive empathie donnent à ses écrits grande force et vérité » (Charo, 1977, p. 15).

RÉSUMÉS

Présentation et introduction du Chapitre IV « Observation sur l'état de dégradation auquel les Femmes sont réduites par différentes causes » de l'ouvrage *Défense des droits des femmes* paru pour la première fois en français à Paris : Chez Buisson, lib., rue Haute-Feuille, n° 20 ; Lyon : Chez Bruyset, rue Saint-Dominique en 1792.

Introduction and presentation of Mary Wollstonecraft's Chapter IV of her book *A Vindication of the Rights of Woman*, first published in French in Paris : Chez Buisson, lib., rue Haute-Feuille, n° 20 ; Lyon : Chez Bruyset, rue Saint-Dominique, in 1792.

Introducción y presentación de la sección IV de el libro de Mary Wollstonecraft *Promoción de los derechos de las mujeres* publicado por primera vez en francés en Paris : Chez Buisson, lib., rue Haute-Feuille, n° 20 ; Lyon : Chez Bruyset, rue Saint-Dominique en 1792.

AUTEUR

MILENA GAMMAITONI

Professeure associée de sociologie générale, Dipartimento di Scienze della Formazione,
Università de Roma 3 (Italie) - milena.gammaitoni@uniroma3.it